

# ESPACE VECU, ESPACE PERÇU, ESPACE EXPRIME. LES REPRESENTATIONS SOCIALES POUR EXPLORER LE SUBSTRAT COGNITIF ET PERCEPTUEL ASSOCIE A LA MAISON

**SRITI LEILA & TABET-AOUL KHEIRA\***

Département D'architecture, Université Med Khider; Algérie  
\*Département D'architecture, USTO, Université d'Oran, Algérie

## RÉSUMÉ

Selon Moscovici (1961), les représentations sociales sont des «univers d'opinions» propres à une culture, une classe sociale ou un groupe, et relatifs à des objets de l'environnement social. Leur mode de fonctionnement se réfère à un «système d'interprétation de la réalité». Ce dernier détermine les relations entre les individus et leur environnement, à la fois physique et social. De ce point de vue, les représentations sociales orientent les comportements et les communications et peuvent être, ainsi, assimilées à des «grilles de lecture» de la réalité (Moliner, 1988). Ramené à l'environnement construit, ce qui vient d'être avancé suppose que pour 'lire', 'interpréter', et, finalement, comprendre les formes bâties, le recours aux représentations sociales pourrait s'avérer un outil indispensable.

La présente intervention est tirée d'une recherche effectuée dans le but d'étudier la genèse et les transformations de l'architecture domestique à Biskra. Plus précisément, ce papier fait le point sur le volet cognitif-perceptuel de l'étude, dans lequel la maison est approchée en tant qu'objet de représentation sociale, dont il fallait cerner le contenu et la teneur. L'objectif ultime de l'investigation étant d'élucider les mécanismes par lesquels les configurations matérielles produites et les pratiques qu'elles supportent, se voient investies d'un pouvoir sémiotique véhiculant des significations et induisant des affects.

Étant donné que les représentations sociales sont substantiellement des constructions idéelles générées par la perception, leur étude relève, forcément, de celle des cognitions perceptuelles et repose sur le recueil de données ayant trait aux opinions, croyances ou informations que les membres d'un groupe donné partagent à propos de l'objet perçu. A partir de là, la méthode élaborée pour cerner la représentation sociale de la maison s'est appuyée sur l'analyse du discours des habitants de manière à faire ressortir sa consistance idéelle thématique.

Le cadre méthodologique une fois mis en place a donné lieu à une enquête qui a permis de disposer d'un corpus textuel réunissant 40 entretiens retranscrits. Le traitement de ce matériau textuel s'est fait selon la technique de l'analyse de contenu thématique catégorielle. Cette analyse a, notamment, identifié les thèmes les plus répandus dans le discours des habitants sur la maison. Ces thèmes élaborés à partir des énoncés contenus dans le discours, constituent les opinions partagées par la majorité des membres du groupe à propos de leur conception de la maison dans sa globalité ou relativement à l'un de ses aspects. Les thèmes consensuels ainsi mis en exergue sont les éléments qui constituent la représentation sociale. Ils préfigurent l'image mentale de la maison laquelle est appréhendée à travers quatre facettes : 1) La Maison en tant qu'espace habité ; 2) La Maison en tant qu'objet bâti ; 3) La Maison en tant qu'objet utilitaire, assurant des besoins matériels et immatériels ; 4) La maison confondue (associée) à son contenu humain. A ces quatre facettes de la maison, s'ajoutent les attitudes évaluatives qui assimilent la maison à un objet émotionnel suscitant affects et jugements.

**MOTS CLES:** analyse de contenu thématique catégorielle, Biskra, cognitions, entretien, espace domestique, maison, représentations sociales, Statistica.

## 1 INTRODUCTION

L'espace domestique est, par excellence, le lieu des pratiques, des émotions et du vécu quotidien. Il articule de façon complexe l'idéal et le matériel, le fonctionnel et le formel, il organise les pratiques quotidiennes en même temps qu'il est structuré par elles. Son organisation n'est pas neutre, bien au contraire. La nature et les structures de l'espace domestique véhiculent des normes, induisent des comportements, portent des identités, bref, participent à la reproduction sociale. L'organisation spatiale d'une

habitation est même assimilée par certains auteurs « à de l'idéologie construite qui rend compte des valeurs culturelles d'une société et des structures des rapports interindividuels » (Eleb et Chatelet, 1993).

S'il est bien avéré que l'habitation inscrit au sol, par sa conception même, le mode de relation que l'homme établit avec son milieu physique et social, ses croyances, sa culture, sa conception du beau, cela laisse supposer que les transformations affectant le cadre physique sont indissociables de celles des modes de vie. On peut alors se

demander dans quelle mesure les nouveaux modèles d'habiter peuvent contribuer à transformer l'espace domestique, comment et à quel niveau agissent-ils dans la production du cadre bâti résidentiel ? Dans le même ordre d'idée, si l'architecture domestique est véritablement modélisée par les manières d'être et d'habiter, alors, que peuvent révéler l'organisation intérieure et la distribution des espaces à propos des nouveaux modes d'habiter ? Que peuvent suggérer les formes bâties et l'apparence extérieure sur les « nouvelles » manières d'appréhender l'architecture du logement ?

Ce questionnement est d'autant plus intéressant à élucider relativement au contexte algérien. L'on sait en effet, qu'à partir de l'indépendance, l'architecture domestique en Algérie a beaucoup changé. Faisant écho à la frénésie constructive qui s'est emparée du pays à l'indépendance, induisant une production et une expansion jusque là inégalées du cadre bâti résidentiel, l'architecture domestique et plus précisément l'habitation populaire s'est, elle aussi, considérablement transformée, se diversifiant et se distinguant nettement de son image traditionnelle.

Sachant que le nouveau cadre bâti résidentiel autoproduit (populaire) est le support des nouvelles manières d'être et d'habiter de même qu'il est secrété par elles, cela induit-il pour autant un changement dans le mode de production de l'architecture domestique ? Et, si tel est le cas, quels sont, aujourd'hui, les fondements et les déterminants conceptuels générant les pratiques constructives de l'habitant autoproducteur de son logement ? Quelle est, notamment, la part accordée aux attributs physiques et matériels, aux exigences fonctionnelles et d'usage, aux valeurs perceptuelles et représentationnelles dans le processus de production de la maison populaire ? Et dans quelle mesure, enfin, l'architecture et l'espace domestique sont-ils l'expression de modèles d'habiter en mutation ?

Pour répondre à ces questions, une étude a été entreprise, son objectif était d'« analyser la genèse et les transformations de l'architecture domestique à Biskra dans sa double consistance de contenant matériel et d'espace pratico-symbolique ».

La présente intervention est tirée de cette recherche. Plus précisément, ce papier fait le point sur le volet cognitif-perceptuel de l'étude, dans lequel la maison est approchée en tant qu'objet de représentation sociale, dont on se propose de cerner le contenu et la teneur. L'objectif ultime de l'investigation est d'élucider les mécanismes par lesquels les configurations matérielles produites et les pratiques qu'elles supportent, se voient investies d'un pouvoir sémiotique véhiculant des significations et induisant des affects.

## 2 LES REPRESENTATIONS SOCIALES POUR ETUDIER LA MAISON, POURQUOI ?

Selon Moscovici (1961), les représentations sociales (RS) sont des « univers d'opinions » propres à une culture, une classe sociale ou un groupe, et relatifs à des objets de l'environnement social. Leur mode de fonctionnement se

réfère à un « système d'interprétation de la réalité ». Ce dernier détermine les relations entre les individus et leur environnement, à la fois physique et social. De ce point de vue, les représentations sociales peuvent être assimilées à des « grilles de lecture » de la réalité (Moliner, 1988).

Roussiau et Bonardi (2001, p. 19) considèrent qu'une représentation sociale est: « [...] une organisation d'opinions socialement construites, relativement à un objet donné, résultant d'un ensemble de communications sociales, permettant de maîtriser l'environnement et de se l'approprier en fonction d'éléments symboliques propres à son ou ses groupes d'appartenance ». Cette définition est également admise par Flament et Rouquette (2003), pour qui les RS sont des formations cognitives socialement produites, et par suite socialement différenciées.

Séca (2005), quant à lui, avance un point de vue assez similaire en affirmant qu'« une RS renvoie à un 'mode de construction' des savoirs, partagés par les groupes et les individus, et à leurs contenus eux-mêmes, organisés en systèmes ouverts d'idées ».

Jean-Claude Abric voit, pour sa part, que la représentation sert de « filtre interprétatif » et d'« instrument de décodage », favorisant une « production originale et un remodelage de la réalité, une réorganisation de type cognitif où les connotations idéologiques personnelles (attitudes, opinions) et collectives (valeurs, normes) prennent une place essentielle aussi bien dans le produit que dans le mécanisme même de sa constitution » (Abric, in Séca ; 2005, p.40). Pour Abric, en effet, « la représentation est le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté, et lui attribue une signification spécifique » (Abric ; 1987, p. 64).

Le rajout du qualificatif 'sociale' à « représentation » implique la prise en considération des « forces et contraintes » émanant de la société ou d'un ensemble numériquement consistant et leur équilibration ou médiation avec les « mécanismes psychologiques ». Il en résulte, comme le conçoit Abric que « le propre d'une représentation sociale sera de constituer un système cohérent où les dimensions sociales produisent un système cognitif spécifique, adapté à la dimension sociale de l'objet » (Abric ; 1987, p. 77)

De toutes ces définitions, on retiendra que la représentation sociale est, à la fois, produit et processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique. Ramené à l'environnement construit, cela suppose que pour 'lire', 'interpréter', et, finalement, comprendre les formes bâties, le recours aux représentations sociales pourrait s'avérer un outil indispensable.

## 3 CADRE METHODOLOGIQUE POUR L'ETUDE DE LA RS DE LA MAISON

Etudier la maison en tant qu'objet de représentation sociale, revient à mettre l'accent sur les expériences perceptives de

différents groupes d'individus pour définir les contours de l'« image mentale » ou « image souvenir » construite à propos de l'objet perçu (en l'occurrence la maison). Ces images s'appuient sur les caractéristiques matérielles de l'objet pour leur attribuer des significations induites par les sensations immédiates et/ou puisées dans l'expérience passée recueillie par la mémoire ; elles constituent de fait le support de représentations. Approcher ces dernières, explorer le substrat cognitif et perceptuel des habitants, cerner leur univers cognitif relativement à l'espace domestique – structure d'opinions, d'informations, d'attitudes, de croyances- en vue d'élucider les explications et significations associées à la maison, cela nécessite la mise en place d'un cadre méthodologique approprié.

### 3.1 L'entretien un outil indiqué pour saisir le contenu des RS

L'étude d'une représentation sociale passe, en premier lieu, par l'identification des divers éléments qui la constituent. Il va s'agir, pour le chercheur, de dresser la liste des opinions, croyances ou informations que les membres d'un groupe donné partagent à propos de l'objet. Pour ce faire, la souplesse de l'entretien, la part qu'il laisse à l'initiative du sujet et à une réflexion improvisée qui n'est pas limitée par un cadre d'investigation rigide, en font la méthode privilégiée pour étudier les RS. En effet, au même titre que les valeurs, les croyances, les opinions, etc., les RS sont des variables complexes qu'on ne peut saisir qu'à travers l'élaboration d'un discours (Chauchat, 1985).

L'entretien d'enquête a été retenu comme outil de collecte de données discursives. Considérant que la plupart des entretiens sur les représentations sociales sont réalisés sur le mode de la semi-directivité, c'est donc ce type d'entretien qui a été retenu comme outil de collecte de données discursives (Chauchat, 1985). L'entretien semi-directif se caractérise par l'existence préalable d'un schéma ou guide d'entretien qui définit les thèmes principaux à explorer (les consignes) et prévoit éventuellement certaines relances, celles-ci sont destinées à soutenir le discours de l'interviewé, à faciliter son expression et à maximiser l'exploration du thème abordé. La confection du guide d'entretien a fait l'objet d'une attention particulière, puisque ce n'est qu'en procédant à un choix judicieux et bien réfléchi des thèmes à explorer qu'il était possible d'envisager une incursion dans l'univers cognitif du locuteur.

Dans sa version finale le guide d'entretien se structurait en 16 consignes se présentant sous forme de questions ouvertes. L'orientation vers une telle formulation des consignes réside dans le fait qu'elle laisse une place importante aux associations verbales ; elle permet de fait une appréhension directe de la production verbale des locuteurs.

Lors de la réalisation des entretiens, les répondants étaient exhortés à s'exprimer dans un échange d'une heure et demi avec l'enquêteur sur les thèmes suivants :

- Définition que donne l'interviewé au mot maison – habitation– (pour relever les associations verbales relatives au thème générique « maison »).
- Description que fait l'interviewé de sa maison (pour reconstituer l'expression langagière de l'habitant relativement à son cadre de vie ; autrement dit relever les mots, les structures formelles : dichotomie, analogie, ordre de priorité, etc. de l'habitant par opposition au discours techniciste du chercheur), l'interviewé devait fournir : 1) Une description générale (libre) de sa maison ; 2) Une description de l'espace intérieur ; 3) Une description de l'aspect extérieur (façades).
- Description de la maison parentale (pour cerner le registre référentiel).
- Modalités de la réalisation (cerner l'aspect matériel de la maison).
- Exploration des idées (opinions, attitudes, stéréotypes) vis-à-vis de certaines assertions notamment : la maison convenable ; l'esthétique de la maison ; la maison de son temps –moderne– ; la maison luxueuse vs misérable ; la maison ancienne –traditionnelle– ; la maison assurant l'intimité.

La sélection du groupe d'individus à interroger a, également, fait l'objet de certaines précautions. La nature de la recherche et les objectifs liés au thème ont dicté le choix d'un échantillon 'diversifié' regroupant 40 locuteurs comportant 20 hommes et 20 femmes répartis en 4 groupes d'âge. Après avoir élaboré le guide d'entretien et interrogé la population cible, l'étape suivante était consacrée au traitement et à l'exploitation des données recueillies. Pour se faire, le corpus discursif final des 40 entretiens a été soumis à une analyse de contenu de type thématique.

### 3.2 L'analyse de contenu thématique catégorielle pour saisir le contenu de la représentation sociale de la maison

L'entretien ne constitue pas une fin en soi. Il est une des méthodes de recueil de données qualitatives et se situe, donc normalement, en amont de l'**analyse de contenu** qui portera sur les informations rassemblées. Celle-ci consiste à sélectionner et extraire les données susceptibles de permettre la confrontation des hypothèses aux faits (Bardin, 2003).

Utilisée pour exploiter les rapports d'entretiens, l'analyse de contenu offre la possibilité de traiter de manière méthodique les informations (textuelles) qui, par définition, sont assez complexes. Elle implique la mise en œuvre de procédures de traitement statistique relativement précises comme le calcul des fréquences relatives, ou de co-occurrences des termes utilisés. L'utilisation de ces procédures rigoureuses et stables permet au chercheur d'élaborer une interprétation qui ne prend pas pour repères ses propres valeurs et représentations.

L'analyse de contenu porte sur un corpus, celui-ci est constitué de l'ensemble des discours produits par les interviewés, retranscrits de manière littérale. Pour exploiter ce corpus de données et faire émerger la façon dont se

définit la représentation étudiée, le chercheur dispose de deux types de techniques : celles qui traitent du contenu d'une RS (les approches génératives) et celles qui portent sur sa structure (les approches structurales). L'**analyse thématique** figure dans la première catégorie. Elle constitue l'outil classique pour l'étude des opinions par la catégorisation des énoncés dans des thèmes d'analyse (Négura, 2006). Moliner (1995), recommande cette méthode spécialement quand il s'agit de recherches pour lesquelles les entretiens sont utilisés à titre principal ou en complément à une autre technique (questionnaire, observation participante, expérimentation).

C'est une méthode assez simple dans son application et qui implique la mise en œuvre des différentes opérations de base, effectuée dans toute analyse de contenu, soient : 1) la préparation du matériel ; 2) le codage ; 3) la catégorisation et 4) l'interprétation.

Moliner et al. (2002) classent l'analyse thématique parmi les méthodes d'analyse de contenu centrées sur le contenu manifeste du texte, par opposition aux analyses centrées sur le contenu latent. « Cette forme d'analyse (permet) de mettre en évidence le sens du discours ou du texte à travers les signifiés qu'il contient. Le chercheur développe son analyse en restant proche de la forme du texte et ne cherche pas à repérer les sens cachés du discours. L'analyse du contenu manifeste (permet) de cerner les éléments les plus accessibles, voire les plus superficiels puisqu'on s'intéresse essentiellement aux discours, au mode d'expression, aux mots et termes choisis par le locuteur pour exprimer idées et opinions. Elle facilite le repérage du processus d'objectivation qui renvoie à la manière dont une notion est simplifiée, matérialisée en images puis en mots » (Moliner et al ; 2002, p.101). Pour Mucchielli (1996, p.255), « l'analyse de contenu thématique est la plus simple des analyses de contenu. Elle consiste à repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets ». Bardin (2003, p. 77) définit cette technique comme « le comptage d'un ou de plusieurs thèmes ou items de signification dans une unité de codage préalablement déterminée ».

L'analyse thématique étant par définition une analyse de contenu, son principe est la recherche de catégories dans un discours ou un texte, ce qui correspond à la réorganisation sous forme résumée de ce qui est dit. L'unité de base de cette catégorisation est le thème. L'analyse consiste à passer en revue les « thèmes » abordés par chaque locuteur séparément pour en faire la synthèse. On parlera alors d'une analyse thématique « verticale », par opposition à l'analyse thématique « horizontale » qui relève les différentes formes sous lesquelles le même thème apparaît d'un locuteur à l'autre (Bardin, 2003). Par ailleurs, selon que l'on s'arrête à la mise en évidence des thèmes ou que l'on procède à une évaluation plus approfondie visant à mesurer « les attitudes du locuteur à l'égard d'objets au sujet desquels il s'exprime », l'analyse de contenu sera soit de type catégorielle soit d'évaluation. L'**analyse thématique catégorielle** fait prévaloir une démarche essentiellement quantitative qui consiste à calculer et à comparer les

fréquences des thèmes évoqués préalablement regroupées en catégories significatives. Elle se fonde sur l'hypothèse qu'une caractéristique est d'autant plus fréquemment citée qu'elle est importante pour le locuteur.

## 4 ANALYSE DU CORPUS TEXTUEL

### 4.1 Codage et catégorisation

Concernant la recherche mentionné précédemment, rappelons que l'enquête une fois mise en œuvre a permis de disposer d'un corpus textuel réunissant 40 entretiens retranscrits. Le traitement de ce matériau textuel s'est fait selon la technique de l'analyse de contenu thématique catégorielle. Il s'agissait, notamment, d'inventorier toutes les évocations (idées) relatives à la maison telles qu'elles ont été énoncées en réponse aux différentes consignes. Ces évocations formalisées par l'expression langagière en énoncés constituent les unités de l'analyse et se définissent principalement par leur caractère normalement « irréductible » de base. Une unité ou un élément d'analyse doit correspondre à un message que le locuteur veut transmettre.

Ces éléments sont classés dans des catégories thématiques formalisables dans des affirmations simples, explicites et exhaustives. Ainsi classifiés, ils sont codés –le thème qui les regroupe en constitue le code- de manière à ce que le lecteur puisse déduire sans difficulté le contenu de chaque thème (d'après le critère de la suggestibilité des codes).

Une fois les catégories mises au point, elles ont été organisées sous la forme d'**une grille d'analyse de contenu**. Elle est autant que possible hiérarchisée de façon à décomposer au maximum l'information, séparer les éléments factuels et les éléments signifiants, et ainsi minimiser les interprétations non contrôlées.

### 4.2 Application de la grille à l'ensemble du corpus

Appliquer la grille à l'ensemble du corpus consiste à soumettre la totalité du corpus textuel réuni au canevas de la grille. Durant cette opération, tous les entretiens retranscrits sont réorganisés de façon à ce qu'ils soient tous présentés exactement de la même façon. Cette réorganisation est tributaire du fastidieux et long travail de codage et de catégorisation des unités du discours qui s'est fait en amont. L'outil d'analyse est la grille qui fonctionne selon une logique à la fois verticale et horizontale : le traitement vertical est une synthèse individuelle des entretiens pris séparément (elle permet de lire les thèmes abordés par chaque locuteur), le traitement horizontal – transversal-, quant à lui relève les différentes formes sous lesquelles le même thème apparaît d'un locuteur à l'autre).

L'application de la grille d'analyse au corpus des 40 entretiens retranscrits, s'est faite sous la forme de tableaux qui présentent en lignes le corpus des 40 entretiens identifiés par leur codes respectifs et en colonnes les thèmes présentés selon une structure hiérarchique arborescente :

Dimension / Catégorie / Sous-Catégorie / Item.

On a opté pour plusieurs tableaux au lieu d'un tableau unique du fait du nombre très important d'items présents. L'ensemble du corpus textuel des 40 entretiens codé (découpé en unités d'enregistrement sémantiques), a été systématiquement soumis aux différents tableaux de la grille d'analyse.

En procédant de la sorte, on décompose le discours, puis on le réorganise de façon à mettre en évidence ce qui est dit à travers les signifiés qu'il contient. Il s'agit, en somme, d'obtenir des informations (descriptions ou attitudes) sur la maison moyennant les notions ou thèmes évoqués à son propos. A l'issue de cette étape, on a produit une reformulation du contenu du corpus textuel sous une forme condensée et formelle, ce qui a permis d'effectuer des traitements statistiques descriptifs (comptage, fréquence, pourcentage, tri-croisé...).

#### 4.3 L'analyse transversale : production des résultats

Après avoir effectué l'analyse de contenu thématique qui est fondamentalement une analyse qualitative de repérage des thèmes régulièrement abordés, il s'agit à présent de mettre en place une méthode plus quantitative pour examiner leurs modalités d'apparition. Pratiquement, cela revient à cerner les perceptions et les constructions mentales associées à la maison, autrement dit, définir le contenu de la RS de la maison. C'est le but de l'**analyse transversale** qui a été préparée en amont.

L'analyse transversale, du fait de sa dimension quantitative, a nécessité l'utilisation du logiciel Statistica. Les tableaux de la grille d'analyse obtenus précédemment ont été saisis dans les formats propres au logiciel en tant que feuilles de données. Ils présentent en lignes le corpus des 40 entretiens analysés (les observations) et en colonnes les items (les variables). La première colonne identifie l'entretien analysé par l'enregistrement de son code, les 3 colonnes suivantes relèvent successivement l'âge, le sexe et le niveau d'instruction de l'interviewé, il s'agit de variables indépendantes qui agiront en tant que telles pour les besoins de l'analyse ; le reste des colonnes présentent les items sur les quels va porter le calcul statistique. L'exploitation des tableaux s'est faite avec le module 'Statistiques élémentaires' de Statistica.

Pour mesurer la fréquence d'apparition des thèmes et, de fait, définir les éléments qui génèrent des significations partagées et organisent la représentation, deux types d'analyses quantitatives ont été effectués :

Une première série d'analyses a ciblé les thèmes récurrents (leur fréquence d'apparition) ; elle a permis de saisir le contenu de la RS, faisant consensus dans le groupe des locuteurs.

Une deuxième série d'analyses a investi la variation des thèmes récurrents au sein du corpus en fonction des 4 catégories d'âge prédéfinies ; elle a réussi à établir la dynamique de la représentation étudiée.

## 5 LECTURE DES RÉSULTATS: SAISIR LE CONTENU DE LA RS DE LA MAISON

L'analyse thématique catégorielle a, notamment, identifié les thèmes les plus répandus dans le discours des habitants au sujet de la maison. Ces thèmes élaborés à partir des énoncés contenus dans le discours, constituent les opinions partagées par la majorité des membres du groupe à propos de leur conception de la maison dans sa globalité ou relativement à l'un de ses aspects. Les thèmes consensuels ainsi mis en exergue sont les éléments qui constituent la RS. Ce sont, ceux-là mêmes qui génèrent des significations partagées, définissent le contenu de la représentation et organisent ses composantes.

### 5.1 Approcher la structure de la RS de la maison : la maison une représentation sociale à 5 dimensions

La première série de calculs effectués, et la mise en exergue des thèmes récurrents (en faisant prévaloir le facteur quantitatif) a servi à identifier les divers éléments qui constituent la RS.

D'abord, **deux grandes classes** de cognitions représentationnelles ont été distinguées : les cognitions plutôt **descriptives**, et les cognitions plutôt **évaluatives**. Pour les premières, les réactions des sujets envers l'objet de la représentation –la maison– pouvaient être qualifiées d'informations ou de croyances : se sont des **opinions**. Alors que pour les secondes, il s'agissait plutôt de réaction émotionnelles et évaluatives voire d'affects, et de jugements à l'égard de la maison ou de certains de ses aspects : se sont des **attitudes**.

Ensuite, en examinant le premier type d'énoncés, à savoir l'ensemble des formulations exprimant des descriptions de la maison, il est apparu que les groupes thématiques concernées pouvaient être sommairement réorganisés en 4 ensembles qui décrivent chacun la maison selon un aspect particulier. Quatre facettes de la maison en tant qu'objet de représentation sociale ont été identifiées : 1) La maison en tant qu'**espace habité** ; 2) La maison en tant qu'**objet bâti** ; 3) La maison en tant qu'**objet utilitaire**, assurant des besoins matériels et immatériels ; et 4) La maison assimilée (associée) à son **contenu humain**. A ces quatre facettes de la maison, il faut ajouter les **attitudes évaluatives** qui assimilent la maison à un **objet émotionnel** suscitant affects et jugements.

Au total, **cinq** catégories thématiques les '**dimensions**', venaient d'être mises en évidence ; elles couvrent l'ensemble du corpus textuel analysé, c'est-à-dire que toute formulation, toute unité d'enregistrement thématique prélevée dans n'importe quel entretien pouvaient être classée dans l'une ou l'autre de ces catégories-dimensions.

Les traitements statistiques effectués ont, également, mis en évidence l'importance relatives des dimensions ; ainsi, il est apparu que la maison est d'abord perçue en tant qu' "objet bâti" (2270 énoncés, 915 d'entre eux concernent la façade) suivi de "Maison/affects" (832 énoncés), Maison espace habité (766 énoncés), Maison /contenu humain (405

énoncés) et Maison objet utilitaire (194 énoncés).

## 5.2 La teneur du discours sur la maison : prépondérance des opinions

Les calculs effectués avec Statistica, notamment ceux des occurrences d'items ont montré que la maison est d'abord **décrite** ; le discours développé à propos de l'objet de la RS est essentiellement à connotation descriptive (opinions). Les évocations à connotations affectives/évaluatives sont, quant à elles, nettement minoritaires

## 5.3 Définir les éléments centraux de la représentation sociale de la maison: les thèmes récurrents

La synthèse des énoncés ayant enregistré les scores les plus élevés par rapport à l'ensemble du corpus textuel analysé, a permis de définir les éléments centraux de la RS de la maison.

Ainsi, il apparaît que la maison est perçue en tant qu'entité matérielle **inscrite dans un contexte**, celui-ci englobe plusieurs niveaux, mais c'est l'environnement immédiat, relevant de la parcelle et de son insertion urbaine, qui focalise le discours des locuteurs. Plus précisément, la maison disposant d'un espace extérieur (semi-privé) attendant qui peut-être une véranda, un petit jardin ou une cour de préférence agrémentée de verdure, est une image persistante dans l'imaginaire populaire. La maison est, également, **une matérialité**, un objet construit, dont les formes et les espaces s'appréhendent à travers des **attributs physiques**. C'est ainsi, que d'un avis largement consensuel, la maison doit être de 'bonne taille' voire 'de surface considérable' et dans tous les cas elle doit être 'de taille suffisante par rapport aux besoins de ses occupants'. Dans la même logique, la hauteur, et plus généralement le nombre de niveaux est un attribut récurrent quand il s'agit de décrire le cadre bâti résidentiel.

La maison est, aussi et surtout, saisie à travers ses **conformations spatiales** et son **organisation spatiale**. Dans ce registre, l'évocation de l'espace intérieur, relève d'une description plus topologique que géométrique. Dans l'univers représentationnel des locuteurs, la maison s'appréhende de l'intérieure, leur perception est plus attachée à la '**qualité**' **topologique** des conformations plutôt qu'à leur 'conformation' géométrique. Les formes ne sont pas réductibles à des abstractions, elles ont, au contraire, une valeur hautement concrète et directement opérationnelle. C'est dans cette logique que l'organisation intérieure s'appréhende par sa centralité, **l'espace central** qu'il soit *ouast edar* ou hall, qu'il soit univoque ou prolongé d'un couloir (organisation mixte), est mis en relief dans le discours des locuteurs.

La maison est aussi décrite en fonction des **ses caractéristiques structurelle et technique**. Dans la production langagière relative à la consistance de la maison,

la référence à la dimension constructive est même prépondérante. Il y a là la preuve de l'existence, voire, de la persistance d'un savoir populaire partagé et visiblement répandu à propos de l'architecture domestique dans sa composante constructive. L'habitant est un constructeur en substance, il possède une connaissance globale sur les manières de bâtir, même si, celle-ci n'est qu'occasionnellement mise en pratique. Tout en étant abondant et relativement précis, le discours des locuteurs a, notamment, porté sur l'énumération, description, qualification des matériaux de construction. Les matériaux traditionnels ont été les plus mentionnés dans le sillage des opinions formulées à propos de la « maison traditionnelle » ou de la « maison misérable ». Suivis des matériaux nobles, onéreux, rustiques corollaires des maisons représentant le haut standing : la « maison luxueuse », la « maison rêvée ». Ensuite, viennent les matériaux modernes, contemporains, généralement, cités pour décrire la mise en œuvre de la « maison habitée » ou pour qualifier la « maison moderne ». Il a aussi été question de modalités et procédés constructifs, ou alors de quelques énonciations globales qualifiant la mise en œuvre telles : 'bien fait ; comme il se doit' qui revenaient de manière récurrente dans le discours des locuteurs ou alors la mention générique 'présence de finitions' dont la fréquence montre l'importance accordée à ce détail en particulier.

La maison avant sa réalisation (ou simultanément) fait l'objet d'une conception-formalisation. Cependant le discours évoquant les **attributs conceptuels** est plutôt descriptif. L'acte conceptuel est plus pragmatique qu'intellectuel ; plus précisément, il n'est pas fait référence à des constructions mentales abstraites de nature philosophique, idéologique, métaphorique, etc. Autant dire que la réalisation d'une maison se dispense de la phase de projection. Ce qui ne veut pas dire que l'autopromoteur procède par tâtonnement ou qu'il est complètement livré à lui-même en l'absence d'un cadre conceptuel sensé orienter ses choix et guider sa pratique constructive.

Bien au contraire, l'habitant est capable de préfigurer (d'imaginer) l'organisation de sa maison et de le faire sur une base conceptuelle réfléchie voire fondée sur des principes. C'est ce qui ressort du discours des locuteurs où l'intense production langagière dont ils ont fait preuve à propos des '**raisons justifiant l'organisation spatiale**' atteste des facultés conceptuelles effectives de l'habitant autopromoteur.

Les référents formels (modèles) et les contraintes et besoins sociaux-culturels, en particulier, semblent avoir une importance décisive dans l'organisation de l'espace domestique. Les assises des choix conceptuels sont, principalement, à essence formelle ; ce sont les référents formels (modèles préexistants, substrat d'images réunies à travers l'expérience visuelle de l'environnement,...) qui alimentent, au premier degré, l'imagination créative de l'habitant autoconcepteur. Le facteur social, quant à lui, fonctionne plutôt comme un modulateur spatio-fonctionnel, il régule l'organisation spatiale de la maison en y introduisant des balises socioculturelles (privacités, polarités spatiales extérieur/intérieur, invité/famille,

masculin/féminin...). Autant dire que cet aspect, mieux que nul autre, prouve que la maison n'est pas une banale conformation spatiale mais plutôt un lieu de vie, un espace habité. Par ailleurs, ce facteur, n'est pas en reste dans le discours des locuteurs, il figure en deuxième position après les référents formels pour argumenter le choix de l'organisation spatiale, ce qui témoigne du rôle « pré-déterminant » que lui accordent les autopromoteurs dans leur RS de la maison.

Une partie du discours sur la formalisation de la maison renseigne sur **le (les) instigateur (s) de la conception/réalisation de la maison habitée**. De fait, il semblerait qu'il y ait trois protagonistes impliqués directement dans l'acte conceptuel : le propriétaire, le maçon et l'architecte. Ces trois actants peuvent agir soit séparément, soit en collaboration, mais le plus souvent la *conception* de la maison est la prérogative du propriétaire.

Les '**attributs financiers**' figurent en dernière position des opinions préfigurant la RS de la maison dans sa composante d'objet bâti. Le facteur financier conditionne la réalisation d'une maison, qu'il s'agisse de sa propre maison construite en fonction « des moyens disponibles » ; ou de la maison imaginée (convenable, moderne,...), exigeant « les moyens nécessaires » ; ou encore de la maison convoitée (luxueuse, rêvée) suggérant « de gros moyens », ou enfin de la maison misérable traduisant « un manque de moyens ».

La maison n'est pas que consistance, une forme construite qui se laisse investir par un usage ; elle est aussi une apparence, une forme architecturée qui s'expose au regard. Dans l'univers représentationnel des habitants la maison est non seulement vécue et expérimentée, elle est aussi perçue et éprouvée. C'est ce qui ressort du discours analysé des locuteurs quand ils ont parlé de **l'enveloppe extérieure de la maison -la façade-**. Les opinions, les attitudes et parfois les jugements- formulée pour s'exprimer sur la dimension sémio-esthétique de la façade, confirment que celle-ci est une composante importante de la RS de la maison.

Dans le discours des locuteurs, la façade est d'abord saisie dans ses attributs '**d'objet signifiant**', ensuite elle est présentée dans sa fonction de '**contenant d'éléments**', enfin, elle est décrite en tant que '**support d'esthétique et de traitement**'.

Dans la RS étudiée, la maison est aussi -ou devrait-on dire 'surtout'- **un espace intérieur vécu**, un contenant spatio-fonctionnel, investi par un sens et un usage. C'est ce qui ressort des résultats quantitatifs enregistrés avec les tests d'occurrence des thèmes. Et, de fait, en examinant la production langagière du groupe des 40 interviewés, il apparaît une richesse d'opinions et un foisonnement d'idées remarquables quand ils se sont exprimés sur l'espace intérieur de la maison. Plusieurs thèmes afférents à cette dimension, ont enregistré des records d'occurrences. Considérant que l'espace domestique est fondamentalement un espace approprié, en plus d'être un lieu qualifié et chargé de significations ; c'est donc à travers cette composante de la RS qu'on sera à même de saisir la signification exacte du fait d'habiter.

En tant que contenu spatio-fonctionnel de la maison, l'espace habité relève de deux niveaux de perception : un premier niveau le saisit dans sa globalité et l'assimile à **une totalité structurée**, accusant une organisation et assurant un fonctionnement ; alors que le deuxième niveau lui attribue des **qualités psycho-sensorielles**.

Plus précisément, dans la construction cognitive élaborée à propos de l'espace habité, c'est la 'Dimension spatiale topologique et fonctionnelle' qui est la plus saillante dans le discours des locuteurs. L'espace domestique y est décrit tel un 'lieu structuré et organisé'. Ceci met en exergue la portée de l'intelligibilité de l'organisation spatiale dans l'appréhension de l'espace habité. De la même manière, une part importante du discours a été accordée à l'évocation de l'espace domestique en termes de description topologique, en insistant sur une organisation intérieure structurée par un espace dominant (*dar*, hall, couloir élargi faisant office de séjour,...). La référence à la centralité de l'espace habité est un thème récurrent; que celle-ci soit réelle ou reconstituée par l'usage. L'espace habité est également appréhendé à travers des dualités et des bipolarités spatiales. Les plus évoquées sont : 'haut/bas ; avant (devant) / arrière ; d'abord...ensuite'; 'espace de réception /espace familial'; et 'espace extérieur/espace intérieur'.

En plus d'être une totalité structurée et organisée, l'espace habité est aussi une entité qualifiée. Les locuteurs attribuent à l'espace domestique une 'dimension psycho-spatiale et qualitative' mise en exergue par deux thèmes prédominants. Le premier est une appréciation qualitative positive qui insiste sur la fluidité de l'espace habité en le qualifiant de 'vaste, spacieux, grand'. Le deuxième item majoritaire a trait à la formulation sommaire 'agréable, lieu de bien être' ou encore 'ce qui convient, ce qui plaît'.

L'évocation de l'espace habité relève aussi de certains 'attributs d'ambiance' qui le qualifient relativement au confort physiologique et hygrométrique qui y est ressenti. Les formulations les plus récurrentes par ordre décroissant d'importance ont trait à l'aération, le confort (appréciation globale) et l'éclairage. Ces trois éléments de qualification d'ambiance soulignent l'importance accordée au confort hygro-thermique et sensoriel dans la construction cognitive associée à l'espace habité.

Dans le corpus textuel analysé, la maison a, également, été '**assimilée à son contenu humain**'. Le discours des locuteurs renvoie à un « individu » en situation de rapport interactionnel avec les autres et avec l'environnement physique, dans ses dimensions spatiales et temporelles. C'est donc de la relation ternaire 'individu-environnement-autrui' dont-il est question. Les formulations émises dans ce sens identifient la maison à ses occupants ou alors rendent compte des manières particulières dont l'habitant perçoit, imagine et pense son environnement domestique en fonction de la présence réelle ou symbolique d'«autrui» avec qui il le partage. La richesse et la diversité du discours produit pour s'exprimer sur l'altérité, laisse supposer qu'il s'agit, là, d'un élément structurant dans la RS de la maison. Trois catégories thématiques chacune réservée à une expression particulière de la relation 'individu-maison-

autrui', ont été dégagées.

La première catégorie a trait au « moi », il peut s'agir du moi « absolu », « personnalisé » ou bien il peut être question du moi « impersonnel ». Dans la deuxième catégorie, l'accent est mis sur les énoncés qui suscitent chez le locuteur des rapprochements cognitifs entre son groupe social restreint d'appartenance (famille, enfants) et sa perception de la maison. La troisième catégorie caractérise la relation de l'habitant avec 'autrui'. Celui-ci est soit le visiteur occasionnel (parent, ami,...), soit le voisin (le voisinage), soit l'étranger (le passant, l'inconnu ...).

La maison a également été assimilée à un '**objet utilitaire**' devant assurer des besoins. Le discours produit est prescriptif, disant ce à quoi la maison doit satisfaire, ou alors désignant un manque à combler ou pointant une défaillance. Ainsi, la maison assure (ou doit assurer) des besoins matériels. Pour ce faire, elle se dote d'un mobilier et autres équipements ménagers. Elle dispose des commodités essentielles voire nécessaires. Elle est alimentée en gaz, électricité, eau courante. Elle peut aussi être munie de certains équipements sophistiqués tels que systèmes d'alarme, caméras de surveillance, etc. L'assertion générale '*ne manque de rien*' a également été récurrente. Les besoins à satisfaire peuvent, aussi, être de nature spatio-fonctionnelle, dans ce cas des espaces particuliers sont désignés comme nécessaires.

La maison est également décrite ou perçue (s'il s'agit de la maison imaginée) en entité physique assignée à satisfaire les besoins immatériels de ses occupants. La production verbale dégagée fait référence à des notions subjectives telles que le confort psychique, l'état de bien-être, ce qui convient,...mais ne formule pas de critères précis.

Les principaux éléments de la RS, une fois mis en évidence grâce à l'identification des thèmes les plus récurrents, l'étape suivante consistait à étudier sa **dynamique**. Pour ce faire, une analyse prenant en considération les caractéristiques des locuteurs par l'intermédiaire de leur **appartenance générationnelle** (autrement dit en faisant intervenir l'âge en tant que variable discriminante) devait mettre en évidence des modifications dans l'organisation des opinions composant la RS.

La démarche adoptée consistait à identifier les principaux éléments de la représentation (son contenu) selon différentes catégories d'âge puis examiner la variation des traits communs du discours produit par chaque groupe (les opinions partagées) dans le cadre de la même représentation sociale. Cette approche qui cible les différences représentationnelles entre groupes d'âge, permet de suivre l'évolution éventuelle de la RS sur plusieurs générations. Les traitements statistiques descriptifs effectués (tri-croisé, comptage, fréquence) et les résultats obtenus ont, confirmé la présence d'une dynamique de la RS de la maison qui suggère que celle-ci est en mutation.

## 6 CONCLUSION

Ce papier illustre les différentes étapes de la méthode élaborée pour analyser le contenu de la RS de la maison telle qu'effectuée dans le cadre d'une recherche étudiant la genèse et les transformations de l'architecture domestique à Biskra. Sachant que l'architecture domestique a subi des mutations lisibles dans la forme et l'usage de l'habitation populaire, la question était de savoir quels changements dans le contenu sémiotique de la maison, ces mutations reflétaient-elles. Il s'agissait, précisément, d'explorer le substrat cognitif et perceptuel associé à l'architecture domestique à travers l'étude des représentations sociales (RS) de la maison relativement au contexte de Biskra.

Les RS étant générées par les expériences perceptives de différents groupes d'individus qui élaborent des « images mentales » relatives à l'objet perçu. Les expériences perceptives articulent deux niveaux de la perception : un niveau cognitif où l'individu classe l'information à travers des indices qui lui permettent une identification de l'objet (la maison) il s'agit alors d'opinions ; et un niveau affectif et normatif qui constitue une interprétation formant globalement une image de la réalité : se sont les attitudes et les croyances. Cette image mentale s'appuie sur les caractéristiques matérielles des objets perçus pour leur attribuer une signification, et constitue de fait le support d'une représentation.

Étant donné que les RS sont substantiellement des constructions idéelles générées par la perception, leur étude relève forcément de celle des cognitions perceptuelles et repose sur le recueil de données ayant trait aux opinions, croyances ou attitudes que les membres d'un groupe donné partagent à propos de l'objet perçu. De ce point de vue, la méthode élaborée s'est appuyée sur l'analyse du discours des habitants de manière à faire ressortir sa consistance idéelle thématique. Considérant que la plupart des entretiens sur les représentations sociales sont réalisés sur le mode de la semi-directivité, c'est donc ce type d'entretien qui a été retenu comme outil de collecte de données discursives. L'entretien semi-directif se caractérise par l'existence préalable d'un schéma ou guide d'entretien qui définit les thèmes principaux à explorer (les consignes) et prévoit éventuellement certaines relances. La confection du guide d'entretien a nécessité la proposition de 16 thèmes se présentant sous forme de questions ouvertes. Une fois mis au point, le guide d'entretien a été administré auprès d'un corpus représentant un échantillon diversifié de la population ciblée par l'étude. Ce corpus était constituait d'un groupe d'informateurs comportant 20 hommes et 20 femmes répartis en 4 groupes d'âge.

L'enquête par entretien une fois effectuée a permis de disposer d'un corpus textuel réunissant 40 entretiens retranscrits. Le traitement de ce matériau textuel s'est fait selon la technique de l'analyse de contenu thématique catégorielle. La technique a été affinée pour s'adapter aux spécificités de l'objet de l'étude. Ceci a permis de concevoir et, ensuite, d'expérimenter une méthode adaptée à l'analyse de la RS de la maison à partir de matériaux provenant des techniques qualitatives de recueil de données

(les entretiens) et de leur traitement avec le logiciel Statistica.

L'analyse de contenu thématique a permis d'entrevoir les représentations sociales des locuteurs à partir de l'examen de leur discours. Elle a, notamment, repéré dans les expressions verbales (mots et termes choisis par le locuteur) des thèmes récurrents qui renseignent sur la manière dont la maison est représentée : comment elle est vécue, comment elle est perçue, comment elle est utilisée, les opinions et croyances avancées à son propos, les systèmes explicatifs fournis à son égard, etc., autant d'éléments qui constituent, finalement, l'univers représentationnel des habitants vis à vis de « la maison ».

## RÉFÉRENCES

- [1] Abric, J.-C., (sous la direction de) (1994 ; 1997). *Pratiques sociales et représentations*. 1ère édition 1994. Presses Universitaires de France, Paris.
- [2] Bardin, L., (2003). *L'analyse de contenu*. 1ère édition 1977. Presses Universitaires de France PUF, Paris.
- [3] Chauchat, H., (1985). *L'enquête en psycho-sociologie*. Presse universitaire de France Puf, Paris.
- [4] Eleb, M., et Chatelet, A.-M., (1993). *Les architectes tiennent-ils compte des modes de vie ? Evolution des modes de vie et architecture du logement, (Plan construction et architecture-programme « Cité-Projets »*. Recherches N°42 sous la direction de Marion Segaud). Ministère du logement, Paris, pp.89-96.
- [5] Flament, C., et Rouquette, M.-L., (2003). Anatomie des idées ordinaires. Comment étudier les représentations sociales. Editions Armand Colin, Paris.
- [6] Moliner, P., (1995). Noyau central, principes organisateurs et modèle bi-dimensionnel des représentations sociales. Vers une intégration théorique. Cahiers internationaux de psychologie sociale, N°28 : 44-55.
- [7] Moliner, P., Rateau, P., Cohen-Scali, V., (2002). *Les représentations sociales, pratique des études de terrain*. Presses Universitaires de Rennes, Rennes.
- [8] Mucchielli, A., (1996). Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales. Editions Armand Colin, Paris.
- [9] Negura, L., (2006). *L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales*. *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 22 octobre 2006. URL : <http://sociologies.revues.org/index993.html>
- [10] Roussiau, N., et Bonardi, C., (2001). Les représentations sociales. Etats des lieux et perspectives. Mardaga, Hayen.
- [11] Séca, J.-M., (2005). *Les représentations sociales*. Editions Armand Colin, Paris.